

Reconversions agricoles

Avec Nicolas Petit, on reste dans la catégorie des reconversions dans l'agriculture. Après avoir vécu ses vingt-trois premières années à Paris, puis dirigé des grands magasins à Lille ou à Poitiers, il a radicalement changé de vie. « J'étais un jeune cadre dynamique dans un système ultracapitaliste », se souvient-il sans l'once d'un regret. Grâce à son patrimoine et après s'être dûment formé, Nicolas a repris une ferme qui périlait en 2001. Située au nord d'Auch (Gers), elle s'appelle La Ferme en coton⁷, mais cela n'a rien à voir avec cette douce matière végétale. C'est simplement le nom cadastral que Nicolas a gardé pour sa connotation poétique.

Nicolas Petit et son épouse Anne-Catherine ont mis au point un « projet de couple » autour de cet établissement. Institutrice, elle aussi en avait assez de son métier. Leur idée a été de porter une « double casquette de ferme d'exploitation et de ferme pédagogique ». La Ferme en coton n'a toutefois rien de ces fermettes conçues pour la distraction ou l'édification des citadins. C'est une véritable exploitation qui produit quelque 8 000 volailles à l'année, dont la vente se fait presque exclusivement à la ferme. Elle élève encore un bataillon de porcs noirs aussi bruyants (vivants) que goûteux (morts). Nicolas cultive même 75 ha pour nourrir ses animaux, tout en vendant le surplus. Après avoir rencontré, en 2002, le spécialiste de l'agroforesterie Alain Canet, il s'est converti à ce type de culture. « L'arbre est en train de

retrouver sa place » dans son exploitation. Ses porcs peuvent ainsi s'ébattre dans de vastes enclos séparés de haies d'arbres.

La ferme pédagogique, pilotée par Anne, s'adresse aussi bien aux enfants des écoles qu'à un public handicapé, jeune ou vieux. Lors de ma visite, des enfants handicapés mentaux, accompagnés de leur mère, s'émerveillaient au milieu des poussins, assis dans les cabines en bois mobiles qui les abritent. « Cela permet de créer un lien entre les enfants et les animaux, les enfants et leurs parents. » Des personnes âgées en chaise roulante, atteintes de la maladie d'Alzheimer, viennent aussi profiter des bienfaits de cet environnement.

« Il y a un équilibre entre nos deux activités », diagnostique Nicolas. Le couple semble ravi de sa reconversion : « J'ai redonné un sens à ma vie professionnelle, je produis ce que je mange et j'en suis fier ! » Sa clientèle est fidèle : « Les gens qui ont découvert des produits de qualité ne reviennent pas en arrière, crise ou pas... » Nicolas est persuadé qu'il est possible de produire autrement sans que cela soit un luxe. « Le bio est cher à Paris et dans les grandes villes, mais on peut manger bio pas cher ailleurs. » Comme tant de ceux que j'ai rencontrés, Nicolas affirme « militer par son exemple ». Il ne néglige pas pour autant l'instance politique : « Tant qu'il n'y aura pas de directives européennes sur l'agroforesterie, cela ne se fera pas », avertit-il. Le

aise. Une fois son problème de logement enfin réglé, la famille Guillon aimerait que l'exploitation soutenue par Émile accueille une pluralité d'agriculteurs et d'activités. Une ferme de cette dimension pourrait alors recevoir des familles qui découvriraient cette activité agricole exigeante. Elles pourraient même y participer... et repartir avec les produits de leur travail.

L'agroforesterie, on l'a vu, est une pratique ancienne qui revient également sur le devant de la scène. Alain Canet, directeur de l'association Arbre et Paysage 32, dans le Gers, en est un ardent promoteur²¹. « Agriculture de demain » après avoir été celle d'hier, l'agroforesterie consiste à planter des arbres au milieu des parcelles agricoles. La cohabitation entre le travail de la terre et l'arbre, longtemps pacifique, a été l'une des victimes de la modernité. Les remembrements des années 1960 ont provoqué des abattages à la mesure de l'élargissement des propriétés. La mécanisation de l'agriculture, avec le recours à des tracteurs toujours plus puissants, a également été fatale aux arbres, dès lors considérés comme des obstacles gênants. « Mais c'est invraisemblable d'avoir perdu de vue la valeur de l'arbre », s'indigne Alain. Car celui-ci jouait un rôle précieux dans le bon équilibre de la terre travaillée par l'homme : « Les sols étaient fertiles ; aujourd'hui, avec l'érosion, ils ne tiennent plus ! » La forêt produit beaucoup de matières organiques qui permettent à la terre de rester « vivante ». L'agroforesterie se propose précisément de renouer avec ce cycle naturel, plutôt que de compenser l'appauvrissement des sols par l'utilisation d'entrants chimiques.

Fils d'agriculteurs bio qui avaient déjà compris la « fonction écologique et économique de l'arbre », Alain est aussi président de l'Association française d'agroforesterie, laquelle fédère quelque 6 000 membres. Celle-ci lutte contre les « idées reçues opposant une sphère environnementale qui estime qu'il faut protéger à une sphère économique qui pense qu'il faut produire ». L'association Arbre et Paysage 32 rassemble quant à elle huit cents adhérents et emploie une dizaine de salariés. « On laisse venir à nous les agriculteurs », explique Alain, qui observe